HAL
open science

Jules Verne était-il écologiste ?

Jean-Claude Bollinger

To cite this version:

Jean-Claude Bollinger. Jules Verne était-il écologiste ?. Bulletin de la Société Jules Verne, 1988, 88, pp.41-42. hal-00976599

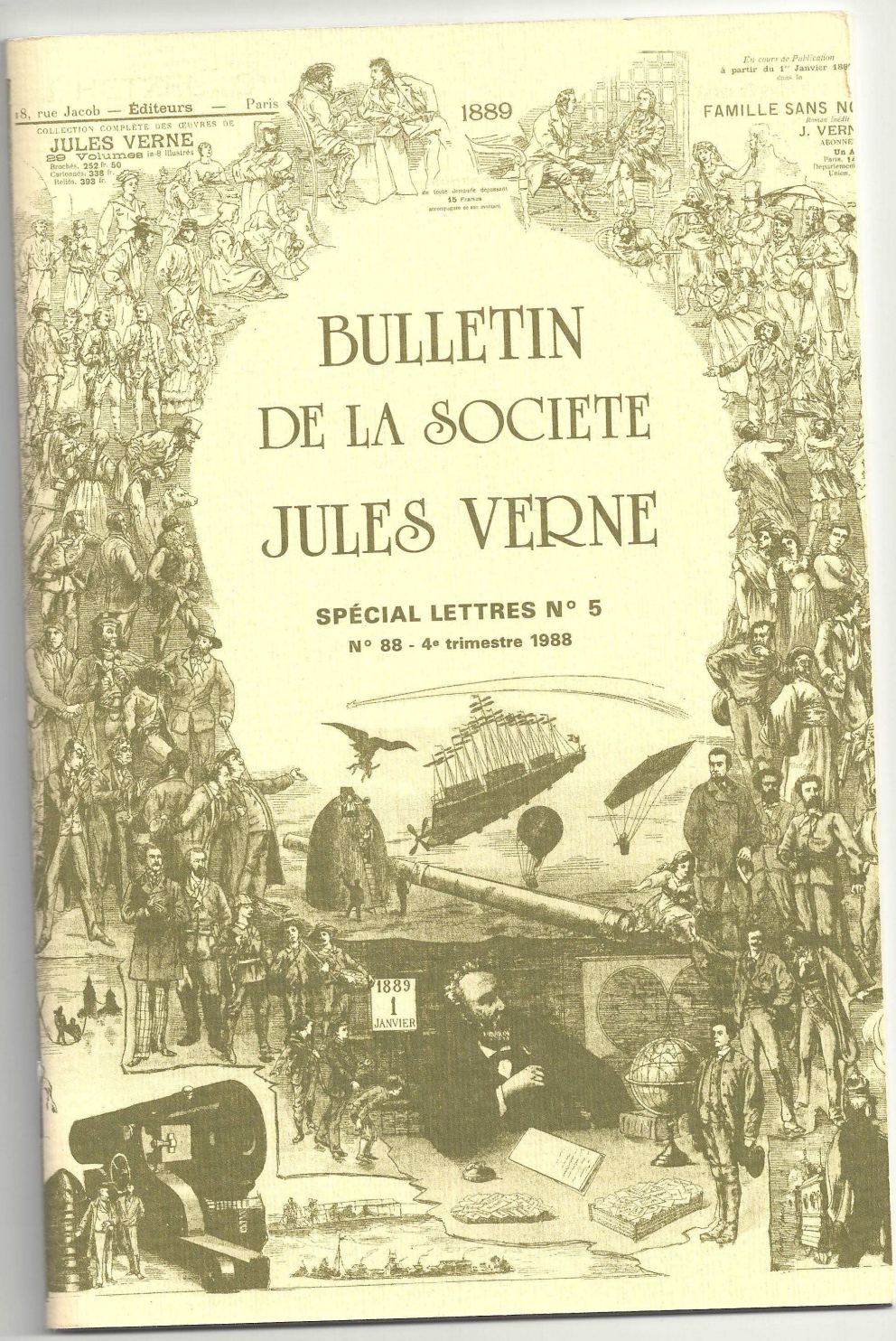
HAL Id: hal-00976599

https://unilim.hal.science/hal-00976599

Submitted on 10 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



BULLETIN DE LA SOCIETE JULES VERNE

SPÉCIAL LETTRES N° 5

N° 88 - 4e trimestre 1988

JULES VERNE ÉTAIT-IL ÉCOLOGISTE ?

(J.-C. BOLLINGER)
(Faculté des Sciences, Limoges)

Jules Verne, était-il écologiste ? Déjà, selon la façon de formuler la question, on peut sans doute pressentir la réponse attendue. Et il faut avouer que, avec sa barbe frisée, tel qu'on peut voir le noble visage de Jules Verne sur les gravures illustrant livres et articles à son sujet, on pense facilement à bien des écologistes post-soixantehuitards typiques parmi nos amis !

Il faut dire aussi qu'ayant lu, enfant, ses livres dans l'édition de la *Bibliothèque Verte* (comme nombre d'entre vous sans doute), cette couleur me donne encore un indice favorable pour affirmer que "Julos est écolo". Ce que je vais essayer de prouver ci-dessous, exemples à l'appui.

Mais peut-être faut-il d'abord savoir ce que l'on cache derrière le terme "écologiste". Avec Dominique Simonnet (1), je vais utiliser ce mot pour désigner le militant de ce qu'il a qualifié "écologisme" et qui recouvre "une synthèse évolutive de l'expression des sensibilités" sociales, politiques, économiques..., relatives tant à l'étude qu'à la protection de la nature et de tout ce qui s'y rattache. La première partie du livre de D. Simonnet, intitulée "de la science à la conscience", fait d'ailleurs à mon avis bien le point des idées qui sont développées par Jules Verne au moins dans certains cas.

Afin d'illustrer mon propos, j'ai choisi *Vingt-mille Lieues sous les Mers* (2), un des *Voyages Extraordinaires,* et dans lequel j'ai pu constater que les personnages (ou leur auteur) ont souvent des réflexions qui dénotent une approche écologique.

De la part du Capitaine Nemo, tout d'abord, qui, ayant décidé de vivre dans l'élément liquide, s'est organisé de telle façon que "la mer fournit à tous [ses] besoins" (p. 102) : non seulement les aliments (animaux et végétaux), mais également "cette nourrice prodigieuse, inépuisable, (...), elle[le] vêt encore" (p. 103). Pourtant jamais il ne prélève plus que les besoins de l'équipage de son *Nautilus,* et il se refuse à "chasser uniquement pour détruire" (p. 465), "tuer pour tuer" (idem) ; en particulier, "conservateur de l'équilibre naturel" (3a) et ancêtre en ce sens des animateurs de *Greenpeace,* il interdit que l'on tue les baleines, animaux utiles et pourtant déjà exterminés (p. 465-466).

(1) D. SIMONNET, *L'Ecologisme* (collection Que sais-je ? n° 1784), Presses Universitaires de France, Paris, 1979.

(2) Toutes les références données ici sont relatives à la réédition au Livre de Poche, n° 2 033.

(3) F. LACASSIN, "Jules Verne ou le socialisme inattendu", p. 99-162, dans *Passagers Clandestins, Tome 1* (collection 10/18 n° 1 319), U.G.E., Paris, 1979 ;
a) p. 148 ; b) p. 154.

D'autres animaux étaient, dès cette époque, en voie d'extinction : les morses, "en butte à une chasse inconsidérée qui les détruira bientôt jusqu'au dernier, puisque les chasseurs, massacrant indistinctement les femelles pleines et les jeunes, en détruisent chaque année plus de quatre mille" (p. 499-500) pour l'ivoire de leurs dents ; la Convention de Washington n'était pas encore élaborée ! Et on peut rêver de ce qu'aurait pu être le combat commun de Brigitte Bardot et du Capitaine Nemo... ou bien l'attribution d'un poste de Ministre de l'Ecologie à ce dernier, comme le suggère Francis Lacassin [3b].

Autre héros du livre : le Professeur Aronnax, spécialiste d'Histoire Naturelle et narrateur du texte : infatigable descripteur de la faune et de la flore sous-marines qu'il rencontre au cours des dix mois de son périple, il explique au passage à ses compagnons le rôle irremplaçable de certains lamentins qui éliminent "les agglomérations d'herbes qui obstruent l'embouchure des fleuves tropicaux" (p. 543-545). Il évoque aussi "ce qui frappera nos descendants lorsque les mers seront dépeuplées de baleines et de phoques : (...) elles deviendront de vastes foyers d'infection" (p. 545).

C'est pourquoi il faut protéger certaines espèces, utiles mais en voie de disparition. Et J. Verne met dans la bouche de Conseil, le domestique et assistant du Professeur, cette remarque face au harponneur Ned Land partant pour la chasse au dugong : "si par hasard celui-ci était le dernier de sa race, ne conviendrait-il pas de l'épargner — dans l'intérêt de la science ?" (p. 354).

Enfin, en guise d'argument suprême à mon propos, je voudrais rappeler un événement peut-être oublié de l'an 1978 (dix ans déjà !) : cette année-là, un jeune écrivain de science-fiction, militant écologiste et anti-nucléaire, avoua dans un livre : "pourquoi j'ai tué Jules Verne" [4]. Comme cela est bien connu des psychanalystes, pour passer à l'âge adulte on cherche à tuer l'image du père ; et si Jules Verne représentait pour Bernard Blanc un père à éliminer, n'est-ce pas l'indication ultime que "Jules Verne était écologiste" ? C.Q.F.D. !

Jean-Claude BOLLINGER

(4) B. BLANC, *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, Stock, Paris, 1978.